

**Est-ce que maman
s'en apercevrait ?**

J'avais déjà perdu mon samedi

après-midi. Maintenant c'est ma soirée qui est gâchée !
Tout ça à cause d'une dissertation dont je n'arrive pas
à pondre la première ligne. J'aurais mieux fait de faire
du shopping avec Lou. D'ailleurs qu'on n'est même pas
obligés de le rendre, ce devoir ! C'est un truc expérimental,
une sorte de contrat moral passé entre la prof et nous !
C'est pire, parce que toute la classe en parle et ça me ferait
trop bader d'être la seule à n'avoir rien fait ! Je crois que
je suis bloquée à cause du sujet : je suis censée écrire
sur l'amour idéal alors que j'aime un garçon qu'il m'est
interdit d'aimer !

Est-ce si grave d'être amoureuse de Félix ? La réponse est oui. Définitivement. Pas parce qu'il sort avec ma meilleure copine ou un truc du genre ! Bien pire : Félix est une sorte de frère. Enfin pas vraiment un frère mais le fils de mon beau-père. Chaque fois que je réalise que notre histoire n'a aucune chance de voir le jour, je pleure. Et comme en ce moment je pleure dix fois par jour, maman ne trouve rien d'autre à dire que *c'est l'adolescence* ! Ben tiens ! Elle a bon dos l'adolescence ! Un peu facile comme raccourci et qui arrange bien les affaires de parents égoïstes comme ma mère.

Elle a tellement changé depuis qu'elle a rencontré Jean-Christophe ! Il n'y en a que pour lui ! Jean-Chris dit ! Jean-Chris fait ! C'est comme *Jacques a dit* mais en beaucoup moins drôle ! Au début je le détestais, ce type ! Je le trouvais arrogant et antipathique. D'autant que c'est à cause de lui que maman a divorcé. Enfin, pour être tout à fait honnête, mes parents passaient leur vie à s'engueuler et l'atmosphère à la maison était intenable pour ma petite sœur et moi ! Mais le fait que ma mère ait rencontré Jean-Christophe a accéléré les choses. Elle s'est sentie plus en confiance pour quitter mon père.

Cela fait maintenant un an que maman nous a entraînés dans son histoire, Pauline et moi ! On a dû déménager et changer de collègue.

De toute façon, ce n'est plus Jean-Chris mon problème. C'est son fils. Félix. Mais pourquoi je suis tombée amoureuse de lui ? J'aurais mieux fait de rester amoureuse de Max. Ça me rendait malheureuse mais au moins ce n'était pas compliqué et je pouvais toujours espérer qu'il quitte un jour sa petite amie et succombe à mon charme ! Tandis que Félix et moi, c'est sans espoir ! Absolument sans espoir !

Je m'étais jamais rendu compte qu'il était beau à ce point ! Ou alors, il est devenu beau en quelques mois. À cet âge les garçons changent vite et je ne croise pas souvent Félix, vu que lui et moi on vit en week-ends alternés ! C'est-à-dire qu'il voit son père quand moi je vois le mien ! Mais pour notre *Premier été tous ensemble* !, les parents avaient organisé des vacances très « famille recomposée idéale » ! Même mon père a été invité à dîner après nous avoir déposées, ma petite sœur et moi, dans ce trou paumé de Dordogne où ils avaient loué une baraque ! Quel progrès ! J'ai fait la gueule trois jours.

Voilà pourquoi je suis si malheureuse et pourquoi ce devoir de français me bloque littéralement.

Je ne peux même pas faire partager mon angoisse à quelqu'un. Maman et Jean-Christis ont été à un mariage. De toute façon, je leur aurais rien dit ! Comme c'était à cent kilomètres d'ici, ils ont pris Pauline et réservé une chambre dans une auberge de campagne. Ils m'ont proposé de venir (du bout des lèvres) mais j'ai dit non. Un : je ne connaissais pas les maris. Deux : j'espérerais surtout profiter de leur absence pour faire la fête ! Résultat : je reste à la maison à travailler et à pleurer comme une comne ! Un samedi soir ! J'en suis malade !

Mon portable sonne. C'est Yasmina.

— Je suis à une soirée trop bien ! Il faut que tu me rejoignes...

Je regarde ma montre. Il est 21 h 30.

— Peut-être plus tard... Je dis pas très convaincue.

— Tu sais personne saura si tu rends ta disserter jeudi

au lieu de lundi...

Elle se fout de ma gueule. Je n'aime pas son petit ton ironique.

Jusqu'à ce que Felix arrive. Il est trop intelligent ! Trop mignon ! Trop tout ! Avant je le considérais uniquement comme le fils bougonneur du débile qui couchait avec ma mère. Point barre. Depuis que j'ai changé d'opinion à son sujet (et qu'il n'a plus du tout d'acné), je ne cesse de me demander comment Jean-Christis a fait pour avoir un fils aussi génial !

Ce qui est dur, c'est que je n'ose pas en parler à mes copines. Même à Yasmina. J'ai l'impression que c'est honteux d'aimer Felix. Le fait qu'il soit le fils de « l'amant » de ma mère me met mal à l'aise ! Et puis j'ai l'impression que je trahis mon père en étant amoureuse d'un Lucet Felix Lucet. Au début c'est génial. Jusqu'au générique de fin. À nos âges, c'est inéluctable ! Alors comment on fera pour ne plus se voir ? Même si je le déteste ou qu'il me fait souffrir, je serai obligée de me payer sa tronche (et lui la mienne) tant que ma mère restera avec son père. D'avance, c'est compliqué ! Et puis imaginons que je tente de le séduire (je ne sais pas *comment* mais disons !) et que je me prenne un rateau ! J'aurais l'air de quoi ? Je ne pourrais jamais assumer !

– En plus... Max est là. Et il est seul... je me demande s'ils n'ont pas cassé...

Voilà! Elle pense sortir l'argument qui va me faire rappliquer illico. Sauf que je n'aime plus Max.

– Oh tu sais... Max... Je ne sais même pas comment j'ai pu m'intéresser à lui! Je te le laisse si tu veux!

Je raccroche. De grosses larmes dégoulinent le long de mes joues. Je les lèche avec ma langue. Elles sont un peu salées. Je m'allonge sur mon lit. Je regarde le plafond. Je crois que j'ai envie de faire l'amour.

C'est un truc qui m'arrive de plus en plus souvent de ressentir un truc bizarre entre mes jambes et dans le bas de mon ventre. En théorie je rêve de faire l'amour parce que je trouve ça romantique, mais en pratique c'est une autre histoire. Je ne me sens pas prête du tout à coucher avec un garçon. Je connais des filles qui ont perdu leur virginité à quinze ans. Je trouve ça trop jeune! En tout cas, le jour où ça m'arrivera, il faudra que je sois très très amoureuse.

À la seconde précise où mes pensées me guident à nouveau vers Félix, la sonnerie de l'interphone me fait sursauter. Qui ça peut être à cette heure?! J'avoue j'ai un

peu peur. D'habitude, il y a Pauline avec moi. Non pas qu'elle me soit d'un grand secours en cas de problème mais sa présence me rassure.

Je m'approche de la porte à pas de loup. Je suis en chaussettes. Je regarde par l'œilleton. Le palier est plongé dans l'obscurité. Mon cœur bat tellement fort que j'ai l'impression qu'il va se décrocher. L'interphone se met à nouveau à sonner mais de façon plus insistante. Dommage qu'on n'ait pas un système avec caméra dans l'immeuble. Je me mets dans la tête qu'on va me tuer ou me violer. Je tire le loquet de sécurité et je me terre dans ma chambre.

D'une main tremblante, je prends mon portable et commence à composer le numéro de ma mère. *Putain!* Elle est direct sur messagerie! Ça ne doit pas capter dans sa campagne! Voilà à présent que le timbre strident du fixe me fait bondir. Les lumières dans ma chambre ont trahi ma présence. Je suis morte.

– Allô? je dis d'une voix blanche, persuadée que ma dernière heure est arrivée.

– Audrey? Mais qu'est-ce que tu fous?

Je serre le combiné de toutes mes forces. Je crois que je vais tomber dans les pommes. De soulagement et de bonheur. Félix est au bout du fil.

— Oh Félix ! Tu es où ? je demande en me tortillant.
— En bas de chez toi. Tu n'as pas entendu sonner ?
— Si mais j'étais en train de bosser... Je pensais que c'était des copains qui venaient me chercher pour aller à une teuf !

Frimeuse. Mentreuse. Pourquoi je ne suis jamais naturelle ? Pourquoi je ne dis pas à mon presque frère Oh Félix ! Je crevais de trouille et pour un peu j'allais me cacher sous le lit et appeler ma maman !

— Bon ben ouvre-moi ! Qu'est-ce que tu attends ?
Ben oui pauvre cloche ! Qu'est-ce que j'attends ?

— Excuse-moi ! C'est bon là ? je crie dans le combiné tout en appuyant comme une forcenée sur le bouton de l'interphone.

Pourvu ! Pourvu que l'ascenseur ne monte pas trop vite. Pourvu que j'aie le temps de me refaire une beauté ! Au moment où je découvre, horrifié, dans le miroir de l'entrée, que mon mascarara a coulé, Félix se met à trapper trois petits coups.

Je coince mes cheveux d'un geste nerveux derrière l'oreille et je recroqueville mes orteils : je viens de voir l'énorme trou à ma chaussette. *Merci maman de si bien occuper de ta fille !* (Je sais, j'suis de mauvaise foi mais il faut bien que je me défoule sur quelqu'un...) — Ah salut Félix ! Ça va ? je dis d'une voix rauque en retrouvant la porte.

Félix m'envoie un sourire craquant.

— Tu ne me laisses pas entrer ?

— Oh pardon ! Ça va ? je lui redemande comme une gourde en le suivant jusqu'au salon.

— Papa n'est pas là ?

— Non ton père et ma mère sont absents. Ils sont à un mariage.

Je fais bien exprès d'insister sur ton père et ma mère. Pour lui rappeler qu'on n'est pas frère et sœur. Des fois que... Félix s'affale sur le canapé. Je vois tout de suite qu'il ne va pas bien.

— Qu'est-ce que tu as ? T'as pleuré ?

— T'es dingue ?

Je suis sûre qu'il a pleuré. Je me demande ce que ça fait de voir un garçon pleurer. J'en ai jamais vu sauf

en maternelle mais ce n'est pas la même chose. Pourvu qu'il pleure que je puisse le serrer dans mes bras...

– Mais t'as quoi alors ?

– Je me suis engueulé avec mon beau-père ! C'est un vieux con réac !

Et puis soudain Félix s'est mis à me parler. Il m'a dit tout ce qu'il avait sur le cœur. Les disputes à répétition entre Fabien et lui. Sa mère qui ne prend jamais son parti. L'atmosphère pourrie à la maison. Je n'en reviens pas. Je l'écoute. Je suis attentive. J'ai de la compassion. Je me rends compte qu'il est bien plus à plaindre que moi.

– Pourquoi tu viens pas habiter avec nous ?

Je regrette instantanément. Si c'est pour qu'il me voie le matin au saut du lit la gueule enfarinée et puante ou pour qu'il pénètre dans les WC juste après moi... Mais qu'est-ce que j'ai eu comme idée ??? Pourquoi faut-il toujours que je fasse ou dise le contraire de ce qui est dans mon intérêt ?

Félix ne me répond pas. Peut-être qu'il réfléchit à ma proposition. En même temps, où est-ce qu'il dormirait ? Il n'y a que trois chambres et je n'ai vraiment pas envie de partager la mienne avec Pauline !

– Ils rentrent à quelle heure ?

– Ils rentrent pas. Ils sont avec Pauline à un mariage.

Ils dorment sur place.

– Ah bon alors je peux pieuter ici ?

– Ben oui...

– Et toi avec mon père, ça se passe bien ?

Félix et moi avons dû parler jusqu'à une heure du matin. J'étais tellement bien que j'ai même pas pris l'appel de Yasmina. Toute ma timidité s'était envolée. J'arrivais même à le faire rire. Franchement je savais pas que j'avais des dons de comique à ce point ! À moins que ce soit l'effet du whisky de son père. On s'en est servi un petit verre. Je trouve ça dégueulasse mais je ne voulais pas passer pour une gamine. Et puis à un moment, on n'a plus dit un mot. Je ne savais plus si je devais rester ou si je devais le laisser seul. Cette soirée avait été géniale. De complicité. De discussions. Je me sentais plus que jamais amoureuse. Et voilà que mon putain de manque d'assurance était revenu d'un seul coup. Comme si je n'avais plus rien à lui dire.

Dans le fond j'avais une envie folle qu'il m'embrasse.

Il a dû lire dans mes pensées. Il m'a regardée et m'a caressé la joue. La petite boule de feu entre mes jambes est revenue. Je me suis mise à rougir.

On était côte à côte sur le canapé. J'avais tellement peur de croiser son regard que je regardais tout droit devant moi vers l'écran de télé 16/9° que nos parents avait acheté. Intéressant ! Et puis sa main a glissé doucement de ma joue à mon cou, puis à mes clavicules. Ensuite elle s'est posée sur mon sein. Comme ça.

On est restés immobiles cinq minutes. Comme si de rien n'était. Comme si sa main n'était pas posée sur mon sein droit. Comme si tout cela était absolument normal. Alors qu'à l'intérieur de moi, tout était sens dessus dessous. Ce n'est pas la première fois qu'on me pelote mais ça n'a rien à voir avec les autres fois. C'était en dansant des slows. Mais c'était nul. Enfin je veux dire que là, la main de Félix me faisait un effet que jamais de ma vie je n'avais encore ressenti.

On ne se parlait toujours pas. Peut-être qu'il avait aussi peur que moi après tout. Et puis sa main a commencé à caresser mon sein gauche. Puis les deux. Il s'est tourné vers moi et m'a embrassée sur la bouche. C'était

tellement bon. Tellement tendre. Jamais je n'avais reçu un baiser aussi tendre et des caresses aussi douces. Cela a duré un temps infini. Je n'avais plus de voix. J'étais sonnée.

— On va dans ta chambre ? Il m'a demandé en chuchotant.

Je ne sais même pas comment j'ai fait pour me lever et marcher. Je sentais son regard derrière moi. Je sentais son désir.

Je me suis assise sur mon lit. Il a retiré mon T-shirt très doucement. Puis mon soutien-gorge. Ses caresses étaient voluptueuses. Délicieuses. Je caressais son dos. Son torse. Ses cheveux. Il sentait bon. C'était la première fois qu'un garçon voyait mes seins et que je caressais une peau d'homme. J'avais des frissons dans tout le corps.

Il m'a demandé si j'étais vierge. J'ai dit oui.

Sa main est descendue un peu plus bas, sur mon ventre. Je ne respirais plus. Je pensais à ma mère. À mon beau-père. À mon père. J'avais l'impression de faire quelque chose de mal mais je n'ai rien dit. Je ne voulais pas rompre le charme. Il m'a caressée par-dessus mon pantalon. Là où j'avais envie d'être caressée. J'étais gênée.

Mais je ne sais pas comment dire, c'était une gêne agréable. Et je fermais les yeux pour ne pas croiser son regard. Comme si je voulais me cacher.

Et puis soudain il m'a dit *Moi aussi*. J'étais tellement soulagée qu'on soit à égalité.

On s'est glissés dans mes draps. J'avais gardé mon jean. Et on s'est endormis. Enfin lui plutôt, parce que moi je ne cessais de me répéter : N'oublie jamais ce moment, Audrey. C'est ta toute première fois même si tu ne l'as pas vraiment fait. C'est la première fois que tu partages ton lit de jeune fille avec un garçon. C'est la première fois que tu montres tes seins nus. C'est ta première histoire d'amour. C'est ton premier bonheur. Des moments comme ça, ça n'a pas de prix. C'est mieux que quinze ans de cadeaux de Noël et d'anniversaires réunis. Mieux que des parents. Mieux qu'une famille. Mieux que la meilleure note de la classe ou que la plus belle robe du monde !

C'est après que je me suis sentie triste. J'ai pensé à demain. Évidemment, nous allions nous revoir. C'est l'avantage d'avoir des parents qui vivent ensemble. Mais

lui. Est-ce qu'il m'aimait ? Est-ce qu'il m'aimerait encore demain et longtemps ?

Je l'ai regardé dormir. Félix a de longs cils. Et une bouche bien dessinée. Pas encore vraiment de barbe. Mais je le soupçonne de se raser le menton. Comme mon cousin. C'est mignon les garçons. J'ai hésité à l'embrasser dans son sommeil. Et puis je n'ai pas pu résister. J'ai posé mes lèvres sur son torse. Il ne devait pas être complètement endormi car il m'a serrée contre lui. J'étais tellement bien.

Je n'avais pas tiré les rideaux de ma chambre hier soir. Le soleil m'a réveillée brutalement. Quand j'ai ouvert les yeux, il était là. Il me regardait tendrement.

– Je crois qu'on a fait une connerie, j'ai dit.

– Pourquoi ?

Il avait l'air surpris.

– On est presque frère et sœur...

Il a ri d'une façon rassurante.

– Je n'ai aucun lien de sang avec toi, Audrey. Je n'habiterai jamais ici. Je ne suis même pas sûr de venir plus souvent...

– Qu'est-ce qu'on fait pour les parents ? On leur dit ?

– Tu es folle ? Ce sera notre secret.

Je le regardais pendant qu'il s'habillait. Je voulais garder cette image de lui. Rien que pour moi. Mon amour. Mon ami. Il m'a souri. Il avait l'air gêné.

– Tu préféreres qu'on en reste là ? il m'a dit.

– Et toi ?

J'avais peur de sa réponse.

– Moi non. Tu me plais vraiment... et j'ai envie

qu'on sorte ensemble.

– Toi aussi tu me plais beaucoup. Je crois que

je suis amoureuse...

Je me suis levée pour l'embrasser. Il m'a serrée tout

contre lui.

Et puis voilà. On a décidé qu'on s'aimerait en

secret. Que ça ne regardait pas nos parents. Et qu'il

fallait vivre au jour le jour. Sans jamais en vouloir à

l'autre s'il nous quittait. C'était plus facile à dire qu'à

faire, mais on n'avait pas le choix. C'était souffrir main-

tenant ou plus tard. Plus tard ou pas du tout, d'aillieurs.

Qui sait ?

Après son départ, j'ai pris mon petit déjeuner.

J'avais partout sur ma peau son odeur. J'étais heureuse.

Je me suis regardée dans le miroir. Je me suis trouvée belle. Mon regard avait changé. Est-ce que mamman s'en apercevrait ?